

## Prédication du culte du dimanche 23 avril 2023

Marie-Pierre Van de Bossche

### Cantique 7:12 à 8:14

#### INTRODUCTION

« Veuillez cacher ce sein que je ne saurais voir ! » s'écrie Tartuffe dans la pièce éponyme écrite par Molière.

Lors de sa visite au musée du Capitole de Rome, lundi 25 janvier 2016, le président iranien Hassan Rohani n'a vu aucune des statues dénudées, dissimulées derrière des paravents. Ainsi, ses yeux n'ont-ils pas été offensés par des formes suggestives et ses sens ont pu être maîtrisés. N'en déplaît à ceux qui volontiers montreraient du doigt le radicalisme de l'Islam concernant les femmes. Sept mois plus tôt, les affiches de l'exposition de Tamara de Lempicka, qui n'étaient pourtant pas spécialement osées, ont été couvertes pour la visite du pape dans notre ville laïque de Turin. Il semblerait que les choses n'aient guère véritablement évolué depuis Tartuffe.

Pourquoi le sexe est-il donc si tabou dans les religions, en tout cas, dans les religions monothéistes, car ce n'est pas le cas dans certaines religions orientales, par exemple.

Il semblerait que cela n'ait pas toujours été le cas puisqu'un texte aussi érotique que le Cantique des Cantiques, s'est retrouvé dans la grande collection des livres, compilés, calligraphiés et assemblés par les scribes juifs.

Ce poème met en scène la relation amoureuse entre deux amants. Tous leurs sens sont conviés ici à témoigner et à jouir de l'extase amoureuse. L'odorat, notamment, est mis en avant à travers le leitmotiv des parfums. L'autre est paré des qualificatifs les plus évocateurs. Le personnage central, la shulamite, une toute jeune femme, à la peau noire, évoque le désir qui l'étreint en pensant à celui qu'elle aime. Dans un jeu de cache cache, avec l'entourage qui défend leurs retrouvailles, les amoureux se cherchent, s'attendent, se trouvent, font l'amour, puis se perdent à nouveau. Les dialogues nous font percevoir toute la richesse du sentiment amoureux, entre tension de l'altérité et intensité de la fusion. Et surtout, le texte fait l'éloge de l'amour sans référence au mariage.

1) « Veuillez cacher ce sein que je ne saurais voir » s'écrient les juifs religieux qui s'interrogent sur la pertinence d'un tel texte au sein de leurs textes sacrés ! D'abord rejeté, « le Cantique des cantiques n'a été retenu dans le canon juif et dans la Septante qu'au 1er siècle apr. J.-C. La Mishna évoque les vives discussions au sujet de son intégration dans ce canon. Il n'a pu y trouver sa place qu'à la suite de l'interprétation allégorique de Rabbi Akiva pour qui le Cantique des cantiques est une déclaration symbolique de l'amour entre Dieu (YHWH) et son peuple, Israël. » (Wikipédia). Ouf ! La morale sexuelle pudibonde juive est sauvée.

« Veuillez cacher ce sein que je ne saurais voir » s'écrient les chrétiens qui, à leur tour, vont tenter d'y voir autre chose qu'une transgression du mariage et de la chasteté. Il s'agirait donc d'une allégorie de la relation d'amour qu'entretiennent le Christ et son Église (ou entre le Christ et l'âme humaine), relation qui est de nombreuses fois célébrée ou illustrée dans le Nouveau Testament, principalement dans les écrits de Paul, mais aussi dans certaines paraboles de Jésus lui-même selon les Évangiles. Le Moyen-Âge, notamment, va se passionner pour cette interprétation, avec de nombreux commentaires ou sermons qui valorisent l'expérience mystique de la rencontre avec le Christ. Retenons les sermons de Bernard de Clairvaux, les écrits de Jean de la Croix ou de Thérèse d'Avila, qui relate ses visions, dans sa biographie, dont la traduction française est publiée au xvii<sup>e</sup> siècle .:

« Je vis un ange proche de moi du côté gauche... Il n'était pas grand mais plutôt petit, très beau, avec un visage si empourpré, qu'il ressemblait à ces anges aux couleurs si vives qu'ils semblent s'enflammer ... Je voyais dans ses mains une lame d'or, et au bout, il semblait y avoir une flamme. Il me semblait l'enfoncer plusieurs fois dans mon cœur et atteindre mes entrailles : lorsqu'il le retirait, il me semblait les emporter avec lui, et me laissait toute embrasée d'un grand amour de Dieu. La douleur était si grande qu'elle m'arrachait des soupirs, et la suavité que me donnait cette très grande douleur, était si excessive qu'on ne pouvait que désirer qu'elle se poursuive, et que l'âme ne se contente de moins que Dieu. Ce n'est pas une douleur corporelle, mais spirituelle, même si le corps y participe un peu, et même très fort. C'est un échange d'amour si suave qui se passe entre l'âme et Dieu, que moi je supplie sa bonté de le révéler à ceux qui penseraient que je mens... Les jours où je vivais cela, j'allais comme abasourdie, je souhaitais ni voir ni parler avec personne, mais m'embraser dans ma peine, qui pour moi était une des plus grandes gloires, de celles qu'ont connues ses serviteurs. »

2) « Veuillez cacher ce sein que je ne saurais voir »

Nous Chrétiens, n'avons-nous pas fait de Jésus un être asexué, lui que nous reconnaissons pourtant comme pleinement humain ? La relation de Jésus à Marie de Béthanie, ou à Marie de Magdala, à ne pas confondre d'ailleurs, peut-elle être qualifiée de purement agapé, c'est-à-dire dénuée de toute dimension érotique ? Nous noterons la sensualité débordante de cette scène lors de laquelle Marie répand une livre de parfum de nard pur sur les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux. Que penser aussi de la quête aimante de Jésus par Marie de Magdala en Jean 20, 11-16 et de son cri d'affection « Rabbouni », qui est un diminutif de « Rabbi » (« mon maître ») ? Et que dire aussi de la position du disciple que Jésus aimait qui est placé sur son sein lors du dernier repas de la Pâque (Jean 13.23) ? La tendresse du Christ ne générerait-elle que Judas et les pharisiens ?

3) « Veuillez cacher ce sein que je ne saurais voir » dit Paul invitant les femmes à se voiler. Mais qui fait l'ange fait la bête ! Constate le philosophe Pascal. Combien de champions de la chasteté, de la pudeur, ou de la pudibonderie, n'ont-ils pas été finalement surpris en flagrant délit d'abus sexuel, hétéro, homosexuel ou pédocriminel, autant que spirituel. Les scandales qui ont éclaté ces dernières années dans l'Église catholique, comme dans d'autres confessions chrétiennes et d'autres religions ne sont-ils pas ceux qui, déjà du temps de Molière, étaient dénoncés ? Qu'est-ce qui fait qu'il nous aura fallu tant de temps pour accepter de voir l'intolérable ? De dévoiler ce qui doit l'être ? Pourquoi ne voulions nous pas voir ce qui se cachait derrière le voile hypocrite du Saint des saints et que, pourtant Christ avait déchiré par le don de sa vie sur la croix de nos interdits ?

4) Veuillez cacher ce Saint que je ne saurais voir. Le Cantique des Cantique est appelé Chir ha-chirim, le chant des Chants, le Sublime, est lu à la synagogue lors du shabbat de la fête de Pessa'h ainsi que, dans la tradition séfarade, lors de l'office de chaque vendredi soir. Chir ha-chirim, chant des chants, un superlatif qui évoque le Saint des Saints. Veuillez cacher ce saint que je ne saurais voir. Dans le Talmud, il est dit que les barres qui permettent de porter l'arche de l'alliance et qui étaient dissimulées derrière le voile du temple nomade, pouvait à la fois être vues et cachées. Comment ces barres pouvaient-elles donc être à la fois vues et cachées. La tradition hébraïque dit que l'extrémité des deux barres pointaient au travers du voile, donnant à voir, comme la forme de deux seins. La rabbin Delphine Horvilleur note avec humour cette homophonie entre le Saint d'Israël, c'est-à-dire Dieu, et le sein de la femme. Or, l'être humain n'a-t-il pas été créé à l'image de Dieu, être sexué, mâle et femelle, à la fois masculin et féminin ?

## CONCLUSION

Veillez cacher ce sein que je ne saurais voir. A une époque où les pornographes cherchent à montrer ce que les religieux veulent à tout prix dissimuler, je fais le pari que les uns ressemblent aux autres. Tant qu'il y aura des Tartuffes sur notre terre, il y aura des voyeurs et des violeurs, il y aura des comptables, des voleurs, des exploités, qui camisolent le corps des femmes et des petits et muselleront leur bouches.

La poésie du cantique des cantiques suggère, suscite, invite, appelle à la rencontre, dans l'authenticité et le mystère. Il y a voilement et dévoilement, vu et caché, dit et suggéré. Le cantique des cantiques nous dit peut-être qu'il n'y a pas d'autre saint/sein que celui-là, qui se donne, se cherche, se prend, sans qu'on puisse jamais s'en emparer, tout comme la vie d'ailleurs. Il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui vient s'incarner dans toutes les dimensions de notre vie, dans la relation à l'autre. Car tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Alors, chers amis, recevons ce texte pour ce qu'il est, un beau chant d'amour à la Vie, à l'amour humain, à la quête de l'autre, l'autre qui est le prochain, l'autre qui est Dieu, l'autre qui est soi... et ne cachons pas ce texte qui est le Saint des Saints.

Amen